

# Logique semencière

*Achetez-vous  
de bonnes graines ?*

Benoît R. Sorel, mars 2022

Voilà que mars est revenu, mars le mois de la guerre entre l'hiver et le printemps. Inoffensive que cette guerre des saisons, comparée à la guerre menée par notre « président » Macron contre le coronavirus – stupide et liberticide – ou la guerre menée par le président russe Poutine contre l'Ukraine – stupide elle-aussi, et morbide. Non, la guerre qui nous concerne n'est pas le réveil des passions tristes. Tel président rêve de nous priver de liberté, tel autre président rêve d'être le maître du monde – et le pire n'est pas celui qu'on croit !

Mais nous, nous allons nous concentrer sur la guerre symbolique entre l'hiver et le printemps. C'est une bonne guerre, qui réveille en nous l'intelligence et le sens de l'observation. La sensibilité, aussi, bien sûr ! N'oublions jamais notre sensibilité, car c'est elle qui nous différencie des machines ... Celui qui aime la terre ne peut être qu'une personne sensible ; ceux qui se battent dans les ministères pour nous priver de nos libertés et de nos droits et ceux qui se battent sous les ordres de Poutine pour tuer des civils, bombarder des hôpitaux, ces êtres-là ont perdu toute sensibilité. Sont-ils même encore des êtres humains civilisés ?... L'homme du jardin est un homme sensible.

Pour l'instant que nous sommes encore épargnés, en partie, par la stupidité de ces êtres insensibles qui veulent diriger le monde, tournons nos regards, nos cœurs et nos pensées vers la Nature. Mars, entre hiver et printemps, mars, temps des semis. Et donc : avez-vous acheté de bonnes graines ?

Quand on est un jardinier amateur, même amateur averti, on n'est pas aussi exigeant envers la qualité des graines que l'est le maraîcher professionnel. L'art de bien semer est indissociable de l'art de bien s'occuper de sa terre – la nourrir, la protéger, la travailler. Bien souvent, l'amateur s'apitoie : « J'ai semé comme il faut, mais c'était trop tard. Ou trop tôt. Ou ma terre n'était pas assez fine. Ou trop froide ou trop mouillée. Presque rien n'a levé, et les limaces sont venues manger la moitié des plantules ». Hélas, sa terre n'y est souvent pour rien : ce sont ses graines qui étaient mauvaises, tout simplement.

Qu'est-ce donc qu'une bonne graine ? Je ne suis pas moi-même semencier. Je me contente de faire chaque année quelques graines de tomates, de concombres, de haricots grimpants et nains, de fèves. Mais je comprends la *sélection* : trier le bon grain de l'ivraie. Littéralement : séparer les bonnes graines des graines mauvaises (morts, difformes, avortées ou moisies). Et je manie la logique ! La logique veut que la sélection ne concerne pas uniquement la graine, mais la plante qui a porté la graine, le fruit qui l'a contenue, etc. Les étapes de sélection sont plurielles. Selon que cette sélection est faite ou pas, comment elle est faite, pourquoi elle est faite, la qualité de la graine va varier. C'est-à-dire, concrètement, qu'elle va plus ou moins bien germer dans votre terre, même si celle-ci est bien préparée pour recevoir la culture.

Je vais vous présenter les étapes logiques, selon moi, de la sélection effectuée par le semencier. Je ne suis pas du métier, je le répète, et je n'ai visité qu'une seule ferme semencière (la ferme de Ste-Marthe, sur son site de Sologne, en 2012). Néanmoins, en tant que fin connaisseur des plantes cultivées, je puis affirmer que chaque étape de sélection a son importance pour les récoltes que je fais – ou que je rate !

1) La germination. Ne sont gardées : que les graines qui germent bien. Celles qui ne germent pas ou qui germent trop tard sont enlevées de la plaque de semis.

2) La croissance des plantules. Ne sont gardées : que les plantules dont la forme est conforme à l'espèce et à la variété. Les plantules sans vigueur, qui ont trop peu de feuilles, non pigmentées, sont enlevées.

3) Étape du repiquage ou de la plantation. Ne sont gardés que les plants qui une fois mis en terre ont bien repris ; ont fait des racines. Les autres sont enlevés, ainsi que les retardataires.

4) Début de croissance. Sont enlevés les plants sans vigueur.

5) Croissance. Sont enlevés les plants faibles et malades ou au port non conforme à la variété (longueur des entre-nœuds, forme et nombre des feuilles, couleur, solidité de la tige, etc).

6) Fructification. Sont enlevés les plants qui fructifient peu ou mal (fruits difformes, malades).

7) Des fruits sains et très mûrs, récolte des graines. Procédés pour les séparer du fruit. Tri des graines : suppression des graines les plus petites, difformes, à la couleur non conforme à la variété.

8) Stockage des graines. Sont supprimées les graines qui ne se conservent pas bien.

Ces étapes de sélection sont importantes pour le maraîcher :

1) Quel est le terreau utilisé par le semencier ? Un seul ? Plusieurs ? En pleine terre ? À quelle température sont mises les plaques à semis ? Y a-t-il une sélection pour des températures plutôt basses, ou plutôt chaudes ?

2) Où le semencier fait-il croître les plantules ? En serre, sous châssis, en plein champ ?

3) à 6) Dans quelles terres poussent les plantes ? En serre ? Avec quel arrosage ?

En effet, *pour une bonne croissance, le maraîcher doit avoir des graines de variétés adaptées à sa terre et à son climat !* Hélas, à ces questions les semenciers ne donnent jamais de réponse ! Ces

informations ne figurent jamais sur les paquets de graines ou sur le site internet du semencier.

Le semencier ne mentionne pas non plus :

- Si la variété est endémique de sa ferme, de son terroir ou de sa région, sinon depuis quand et pourquoi ;
- S'il sélectionne ses variétés pour des critères qui lui sont propres : main-d'œuvre nécessaire pour faire la sélection, machines pour trier et cribler les graines, conservabilité des graines ;
- Pourquoi il arrête certaines variétés et en fait de nouvelles ;
- Pedigree de chaque variété : informations sur la réaction de chaque variété aux différences météorologiques annuelles ;
- Évaluation par le semencier d'une plage de croissance optimale pour chaque variété qu'il produit : type de terreau, type de terre, climat, avec tests in situ.

Toutes ces informations sont utiles pour le maraîcher afin de comprendre la croissance et le rendement de ses cultures. Autrement, ses rendements plafonnent. Par exemple, mes choux de Bruxelles et mes choux-fleur ne poussent pas bien. Environ 50 % des choux de Bruxelles ne sont pas récoltables (trop petits), et environ 20 % des choux-fleurs. Or ici à Saint Jean de Daye, le nom des variétés traditionnellement utilisées a disparu. Je suis contraint de faire des essais de variété tous les ans. Mais le nombre de variétés professionnelles est très limité ; je dois donc utiliser des variétés amateurs, dont la sélection est moins rigoureuse (et dont l'utilisation est illégale pour les professionnels).

Idem pour le terreau. Je fais moi-même mon terreau, à base de bonne terre et de tonte. La levée n'est pas la même qu'avec du terreau industriel normé (même bio).

Idem pour mes plantules, que je mets dans des chambres à semis, qui sont des espaces moins chauds et plus ventés que les serres ou les châssis.

Quand les graines du semencier lèvent sur du terreau industriel et poussent en serre, ces graines ne peuvent, chez moi, que lever moins bien et pousser avec moins de vigueur. Idéalement, il faudrait que je fasse moi-même toutes mes graines, mais je ne le peux pas par manque de temps et de place...

Une autre information est absente des paquets de graines : si les graines ont été sélectionnées ou si elles proviennent d'un semencier multiplicateur. Oui : *il y a deux catégories de semenciers*, ceux qui sélectionnent les plants et les graines comme je vous l'ai expliqué (processus en huit étapes), et ceux qui multiplient les graines. Dans le cas de la multiplication, il n'y a de sélection qu'aux points 7 et 8. Si vous achetez des graines de semencier multiplicateur, vous pouvez acheter des graines de plants qui n'ont pas bien poussé. Donc de ces graines il est probable que vous aurez une récolte médiocre.

En réalité, il semble qu'un système mixte se soit généralisé : un semencier sélectionneur travaille avec des multiplicateurs, et les graines sont vendues avec le nom du sélectionneur. Le semencier délègue même parfois la sélection à des agriculteurs.

Mais l'important est de savoir si le processus de sélection a été complet ou pas pour les graines que vous achetez.

Je n'ai pas mentionné la fécondation des fleurs pour le maintien de la variété ou la création de nouvelles variétés. Pour des raisons de coût de main-d'œuvre, certaines graines proviennent d'Asie, car la pollinisation doit se faire à la main. Mais vous ne verrez jamais sur un paquet de graines une indication du lieu précis d'où viennent les graines. Bien souvent les « semenciers » qui vendent aux particuliers ne font qu'acheter des graines et les conditionner dans des sachets.

En tant que professionnel je m'interroge aussi sur le prix des graines. Quand j'achète 250 graines de céleri rave bio pour 3 euros, pour le même prix j'en ai 2500 non bio. Le bio dix fois plus cher que le conventionnel ! En moyenne il est quatre fois plus cher. Qu'est-ce

qui explique cet écart de prix ? Je l'ignore : il y a toujours trop peu d'informations sur les paquets.

Enfin, ne croyez pas la mention « Fait en France » sur les paquets. Plus d'une fois j'ai vu sur ces paquets, au dos en petits caractères, l'origine indiquée : Roumanie, Bulgarie, Ukraine, Allemagne... Il suffit que les graines soient mises en sachet en France pour que la mention « Fait en France » soit légalement imprimée dessus. Une arnaque ! Même en agriculture bio, je précise. Quand les semenciers travaillent avec des multiplicateurs, l'origine des graines est rarement précisée sur les paquets. Dans le meilleur des cas, le semencier présente sur son site internet ses partenaires multiplicateurs.

Si Mars est symboliquement le mois de la guerre, il doit donc nous rappeler que l'agriculture est soumise à de nombreuses tensions ; le mensonge et l'omission y sont permanents. Le jardinier humaniste se doit d'être attentif et de ne pas demeurer dans le silence quand il constate des manœuvres qui fragilisent la pérennité de l'agriculture. « La terre ne ment pas », les hommes si.

Comment donc savoir si les graines achetées sont bonnes ou pas ? C'est bon signe s'il est indiqué sur le paquet que les graines sont sélectionnées. Autre bon signe : l'homogénéité de la taille des graines. Certains semenciers ne tamisent pas leurs graines. Dans le sachet, vous trouvez donc des graines de toutes tailles, mais les plus petites ne germeront pas. Ce sont des graines mal constituées. Moi j'estime que cela n'est pas acceptable. C'est un manque de conscience professionnelle. Si cela vous arrive, je vous recommande de ne plus acheter de graines de ce semencier à l'avenir. Bon signe : l'indication sur le sachet de l'année de production des graines. J'ignore pourquoi, mais la grande majorité des semenciers ne donne pas cette information sur les paquets. La date limite d'utilisation, elle toujours indiquée, est en général fantaisiste, surtout pour les légumineuses. Quant aux dates de semis, croissance et récolte indiquées par les semenciers, elles sont

navrantes. Je ne connais aucun semencier qui soit précis. Pour moi en tant que professionnel c'est gênant. Car je dois tester chaque variété. Si je ne fais pas cela, si la culture rate j'ignore si c'est parce que les dates n'étaient pas les bonnes ou parce que la variété n'est pas adéquate pour mon jardin (nature de la terre, nature du climat). L'idéal est d'acheter des graines provenant d'un semencier local, de votre département, sinon de votre région (les anciennes régions, pas les nouvelles qui n'ont plus aucune signification géographique). Enfin, méfiez-vous des modes. Chaque année, les grandes surfaces spécialisées (agrival, espace émeraude, jardiland, etc) mettent en vente des variétés un peu exotiques. Cette année, j'ai vu bien trop de graines de melons et de pastèques en vente, ici dans le Cotentin ! De la pastèque, ici... Les revendeurs ne sont que des commerçants qui n'ont pas la moindre connaissance en agriculture. Ce n'est pas parce qu'ils mettent en avant dans leur magasin une variété, que celle-ci poussera bien dans votre jardin !

La législation est particulièrement contraignante de nos jours pour les semenciers. À quoi il faut ajouter les certifications (AB, biocoherence, etc). Législations et certifications sont en réalité inutiles : seul importe que le semencier soit consciencieux, méthodique et honnête. Qu'il fasse bien toutes les étapes de sélection et plus encore s'il le juge nécessaire. L'idéal est de connaître son semencier, de lui rendre visite, de voir ses cultures. L'idéal est que le semencier connaisse les besoins des agriculteurs. Hélas, les semenciers sont trop peu nombreux. Le mien, Agrosemens, est situé dans l'Hérault ! Un semencier local pourrait sélectionner des variétés adéquates à la terre et au climat. Il pourrait proposer des *évolutions* de variétés, rendues plus adéquates au terroir local de par son travail de sélection.

J'espère vous avoir convaincu de l'importance du *local* pour ce qui est des semences. Pour cette branche de l'économie, toute idée de marché global, mondial, européen ou même national ne fait pas de

sens. C'est vers la production locale de semences qu'il faut aller. Toutes autres volontés, commerciale ou politique, doivent être dénoncées comme ce qu'elles sont : des idéologies qui refusent de prendre en compte la réalité biologique. Et donc qui mettent à mal à la pérennité de l'agriculture. Et il faut joindre l'acte à la parole, en n'achetant pas de graines dont l'origine n'est pas indiquée sur les paquets.

Merci de votre soutien à l'agriculture locale !